

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins 1 An
5 fr. 4 fr. 7 fr. 9 fr. 17 fr. 27 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 5 fr. 8 fr. 10 fr. 18 fr. 28 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 7 fr. 10 fr. 12 fr. 20 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.279 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 11 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 6 c.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement en français
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Foire des Echantillons

Entre la foire de Londres, qui vient de fermer ses portes, et celle de Leipzig, qui ouvre les siennes lundi prochain, la foire des échantillons de Lyon bat son plein. Succès énorme, paraît-il, dépassant de beaucoup toutes les espérances. C'est mon collègue et ami Herriot, qui en a eu l'idée et s'en est fait l'apôtre. Ce n'est pas seulement un homme d'initiative, c'est aussi un homme de décision et d'action. Les concours ne lui ont pas fait défaut : le département du Rhône, la Ville de Lyon, la Chambre de Commerce ont compris immédiatement la portée de l'œuvre et ont fourni les moyens d'exécution.

Disons-le tout de suite : l'institution de cette foire vient à son heure. Il s'agit pour Lyon de dépasser Leipzig. On sait l'importance de la foire qui se tient chaque année dans cette dernière ville. Elle n'a pas échappé aux organisa-teurs de la foire lyonnaise. S'il faut en croire la brochure des plus intéressantes, publiée par la Commission d'organisation, le chiffre d'affaires de la foire de Leipzig peut être évalué de 250 à 300 millions. Et cette foire date déjà de plusieurs siècles. Entreprendre de la remplacer peut paraître téméraire. Les circonstances, je l'espère et le souhaite, faciliteront la tâche des hardis novateurs.

L'effroyable guerre, déchaînée par la volonté réfléchie du kaiser, a révélé au monde le péril que lui faisaient courir les ambitions et les rêves pangermaniques. Ce n'est pas seulement l'impérialisme militaire et politique que la haute « kultur » entendait faire prévaloir ; c'est aussi l'impérialisme commercial et industriel. L'infiltration allemande y travaillait sans relâche sur le marché mondial par les procédés cyniques de l'espionnage et du chantage. L'asservissement du monde n'allait pas assez vite au gré de l'orgueil impérial. De là la guerre destinée à précipiter les choses. C'était la victoire assurée, dans la pensée de Guillaume II et de son entourage.

C'est la défaite qui s'annonce. En vain la science allemande se dépense en prodiges d'organisation. Sur tous les fronts de bataille, le mur humain des Alliés demeure plus inébranlable que le mur d'acier le plus solide et le plus résistant. Paris, Calais, Verdun exercent sur l'imagination boche une sorte de fascination. Ce n'est pas encore cette fois que l'offensive teutonnie, en dépit de ses pertes, emportera notre grande forteresse de l'Est. La « principale ennemie » de l'Empire germanique n'est pas encore à bout de forces. Par contre, la résolution des Alliés de conduire la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire, devient de jour en jour plus inflexible. Et l'heure approche.

L'HEROISME DE NOS FANTASSINS

La Défense d'Haumont

Paris, 10 Mars.

Si l'on veut avoir une idée exacte de l'héroïsme qui fut déployé par nos fantassins sous les coups de l'artillerie lourde allemande et sous le choc de l'infanterie ennemie, il faut se reporter aux combats de la défense d'Haumont. Cet épisode de la lutte autour de Verdun est si typique, en ce sens qu'il montre avec quelle énergie farouche nos hommes se sont accrochés à chaque position dont ils avaient la garde, et avec quel dévouement ils ont su mourir sur place plutôt que de reculer. Chaque arret imposé à l'adversaire — ils le savaient parfaitement — permettait aux réserves d'arriver et de préparer une nouvelle ligne de résistance. A Haumont, les Allemands perdirent un temps précieux, grâce à la vaillance du régiment valeureux et du colonel qui avaient mission de leur barrer la route.

Voici ce qu'un témoin, qui fut aussi un acteur de la bataille, nous a conté à ce sujet :

Les Allemands, dès le début de l'attaque du 21 février, concentrèrent leur feu d'artillerie sur Haumont qu'ils soupçonnaient d'être un de nos centres de résistance ; ils tâchèrent d'en opérer la destruction systématique, afin de pouvoir pénétrer dans la place sans trop de casse dès qu'ils auraient pris le bois d'Haumont, premier obstacle à franchir. Du reste, ils artossaient avec une abondance insu-sitée tous les passages, tous les ravins, tous les carrefours qui pouvaient nous servir. La puissance de ces rafales était telle que, peu à peu, nos lignes avancées fléchirent et que vers 15 heures le bois d'Haumont commença d'être envahi. Les troupes qui l'occupaient résistèrent de toutes leurs forces et dans beaucoup de luites de détail remportèrent de brillants succès. Mais l'ennemi affaibli toujours en vagues de plus en plus denses. Aux environs de 20 heures, il était arrivé à la lisière sud du bois d'Haumont.

Pendant toute la nuit le bombardement continua avec tant de force que nous étions dans l'impossibilité de contre-attaquer. Ce fut bientôt pas à partir de 6 heures du matin le 22. Les gros obus éclataient de toutes parts, foudroyant le sol, abattant les arbres, démolissant les maisons. A 8 heures, fait qui nous paraissait impossible, la débauche de munitions redoubla. Nos troupes virent alors l'ennemi attaquer les tranchées du bois de Conserveuve avec des « flammenwerfer » et descendre dans le ravin d'Haumont, marchant vers la lisière ouest du bois d'Haumont. Mais le barrage était tel, devant le village, qu'il nous était absolument interdit de déboucher.

che où, pour les Empires de proie, l'inévitable destin s'accomplira.

Mais la victoire des Alliés ne sera pas complète, si, après avoir ruiné l'Allemagne militairement et navalemment parlant, nous ne l'achevons pas sur le terrain commercial et industriel. On sait l'extraordinaire expansion économique qu'elle avait prise en ces vingt dernières années. De là l'idée, fortement ancrée aujourd'hui dans tous les esprits, non seulement des Alliés mais des neutres, que la guerre économique devra être impitoyablement poursuivie, longtemps après que sera terminée, par notre victoire, la guerre sur les champs de bataille. Et ce n'est pas nous seuls, mais les Alliés eux-mêmes, qui sommes intéressés à la ruine économique de l'Empire germanique. N'est-ce pas la paix du monde qui sera de nouveau menacée si le relèvement industriel, commercial, financier de l'Allemagne préparé à bref délai sous son relèvement politique et militaire ?

C'est pour parer à ce danger que les Alliés et les neutres, dont les sympathies pour la cause du Droit outragé ne sont pas douteuses, travaillent à une entente qui leur permettra, après la guerre, de se passer des industriels, des commerçants, des produits boches. Cet état d'esprit inquiète les Allemands, qui n'envisagent pas sans crainte l'avenir. Témoin cette déclaration d'un négociant germanique, citée par un de nos confrères ces jours-ci : « Après cette « guerre, toutes les nations dépendront « plus que jamais les unes des autres. « Les commerçants ne devraient pas « considérer l'œuvre de la guerre et « d'une œuvre de guerre et de concurren-ce, mais comme une œuvre de « paix. »

Les bons apôtres ! Ce n'est pas le langage qu'ils tenaient avant la guerre, ni même au début des hostilités. Les temps sont changés. Et le vent de la défaite qui souffle sur les hordes teutonnes fait réfléchir les industriels et les commerçants de la « plus petite Germanie » de demain. Les Alliés ne se laisseront plus prendre à ces avances intéressées. La guerre économique complètera, achèvera l'œuvre de la guerre des combats. Le salut des nations de liberté est à ce prix.

L'institution de la foire de Lyon et l'institution de la foire de Londres sont les premiers actes de cette guerre économique. Puissent ces deux foires ruiner à jamais celle de Leipzig ! Lyon et Londres donnent un exemple qui mérite d'être suivi. Ayons toujours présentes à l'esprit les paroles du kronprinz Frédéric, à l'inauguration du Musée des Arts Industriels, à Berlin, en 1874 : « Nous avons vaincu sur les « champs de bataille de la guerre, nous « vaincrons sur les champs de bataille « du commerce et de l'industrie. » J'y ajoute : « et de l'agriculture », car l'agriculture n'est pas moins digne de notre sollicitude que l'industrie et le commerce, et comme eux elle est une source de richesses et de prospérité.

Henri Michel.

587^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, notre artillerie a canonné des convois ennemis signalés sur la route de Montfaucon à Avocourt.

A l'ouest et à l'est de la Meuse, la situation ne s'est pas modifiée au cours de la nuit. L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie contre nos positions.

Le bombardement a continué de part et d'autre sur l'ensemble de notre front ; violent sur la rive gauche et sur la rive droite de la Meuse, intermittent en Woëvre.

En Alsace, nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes de la cote 425 (est de Thann).

Nuit calme sur le reste du front.

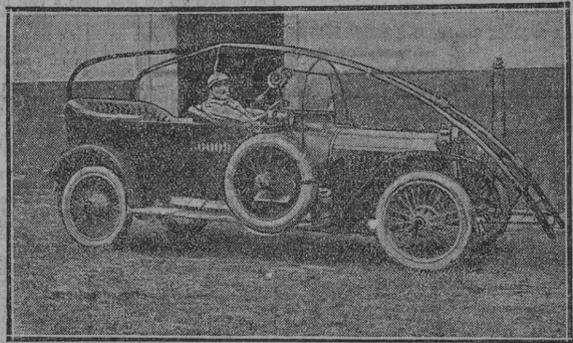
AVIATION

Dans la journée du 8 mars, notre aviation s'est montrée particulièrement active.

De nombreux combats ont été livrés par nos appareils, la plupart dans les lignes ennemies.

Au cours de ces luttes aériennes, quinze avions allemands ont été mis en fuite, dix ont été vus piquant verticalement vers leurs lignes.

En outre, d'après des renseignements certains, deux avions allemands, dont un fokker, ont été abattus en Champagne, et trois dans la région de Verdun. Ces appareils sont tombés dans la zone allemande.



Automobile munie d'un appareil pour couper les fils de fer barbelés.

déplorer d'autres pertes dans cette poignée de braves. On dispose finalement de mitrailleuses intactes de manière à barrer le chemin de l'ennemi du ravin de Samogneux au sud d'Haumont et la lutte continua.

Si le village fut évacué, l'honneur resta sauf. Pas un instant la panique ne régna. La plupart tombèrent glorieusement plutôt que de trahir leur consigne. La défense d'Haumont restera sans aucun doute une page magnifique où dans l'avenir on pourra juger des sacrifices dont notre infanterie est capable lorsqu'on fait appel à son esprit d'abnégation.

PROPOS DE GUERRE

L'Instrument

Il y a dans la plupart des comédies d'amour un personnage assez lamentable qui provoque à la fois le dégoût et la pitié des spectateurs.

Ce personnage est d'ordinaire une femme. Le grand premier rôle lui fait une déclaration d'amour afin de s'en faire une alliée. L'« instrument » de sa vengeance, comme disent nos pères dans leur langage pompeux et imagé.

La pauvre créature suggestionnée s'en va planter un poignard dans le cœur d'une autre femme, à moins qu'elle ne lui décharge un revolver dans la tête, après quoi elle s'en revient, heureuse d'avoir obéi à l'adoré, cherchant sa récompense.

A ce moment, l'« adoré » découvrant son jeu, lâche salement l'instrument, heureux encore s'il ne la pousse pas du pied en signe de son profond dégoût.

Je ne puis m'empêcher de songer à ce personnage classique chaque fois qu'il est question de la Bulgarie. Je ne crois pas que jamais comparaison ait été plus exacte que celle-là.

Le grand premier rôle c'est l'Allemagne. Elle avait besoin d'un instrument pour faire disparaître la Serbie, elle ne pouvait mieux faire que de s'adresser à la Bulgarie si ri-vale et voisine. Elle a exploité ses rancœurs personnelles, flatté ses ambitions, excité ses appétits.

Croyant que « c'était arrivé » qu'elle était aimée par elle-même, la Bulgarie a marché.

La besogne faite, l'Allemagne n'a plus du tout l'air de se soucier de son humble servante.

L'autre semble dire : « Mais... je suis là, tu m'oublies ! ». Le grand premier rôle a déjà passé à un autre genre d'exercice ; la Bulgarie, à cette heure, c'est le moindre des soucis de l'Allemagne.

De sorte qu'on se demande ce qu'il faut le

plus mépriser, de celle qui a commandé cette sale besogne ou de celle qui l'exécutée.

ANDRÉ NEGIS

Les Pertes allemandes

Un aveu éloquent

Paris, 10 Mars.

Un de nos confrères annonce qu'une haute personnalité vient de faire, dans une lettre dont il a eu connaissance, l'aveu suivant :

« Nos pertes sont énormes ; le nombre des morts est de 1.400.000 environ. Il y a au moins autant d'estropiés et d'infirmes ; le tableau de la misère est affreux. »

Ces chiffres ne comprenant ni les prisonniers, ni les blessés ordinaires, sont intéressants à relever.

MARIE RICHARD.

La Censure

Paris, 10 Mars.

Un blâme a été adressé par le ministre de la Guerre à la Commission de contrôle de la presse de Toulouse, pour n'avoir pas demandé la suppression du passage de l'article publié par la Dépêche, de Toulouse, dans son numéro du 13 février, et qui était ainsi conçu :

« Les cables allemands ont été interrompus. »

« Les archives du vice-consulat de Mos-samédes ont été saisies. »

« Des expéditions ont été envoyées en Afrique et signalées comme dirigées contre l'Allemagne. »

« Sur les frontières de l'Afrique du Sud et de l'Afrique Occidentale allemande, un chef de district, deux officiers et des soldats, invités à venir en territoire portugais, ont été arrêtés le 19 octobre 1914, et leurs noms ont tenté de fuir, ils ont été repris ou tués. »

« Pendant la guerre, la presse et le Parlement, soutenus plus ou moins ouvertement par le gouvernement portugais, ont multipliés les injures grossières contre le peuple allemand. »

« Nous avons protesté contre chacun de ces actes. Nous avons fait à diverses reprises des représentations sérieuses au gouvernement portugais, le rendant responsable des conséquences de ces actes. »

« Il n'en est résulté, cependant, aucune amélioration. »

« Le gouvernement impérial, tenant compte de la situation difficile du Portugal, n'a pas voulu, jusqu'à présent, envisager les conséquences sérieuses qui découlent de l'attitude du Portugal. »

« Le 23 février, les navires allemands mouillés dans les ports du Portugal ont été saisis et occupés militairement. »

LA GUERRE

La Situation reste stationnaire autour de Verdun

L'ALLEMAGNE DECLARE LA GUERRE AU PORTUGAL

Paris, 10 Mars.

Le Conseil Supérieur de la Défense Nationale s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 10 Mars.

Mes lecteurs ne m'en voudront pas d'ajouter aux quelques considérations particulières d'hier sur la bataille en cours, des observations d'un ordre plus général.

Il me paraît nécessaire d'expliquer comment nos troupes peuvent être obligées parfois d'abandonner une position.

Les armées qui, comme la nôtre actuellement, se tiennent sur la défensive, ne doivent mettre en première ligne, aux avant-postes ou dans les positions les plus avancées, que des contingents justes suffisants pour les tenir.

Ces positions étant soumises à un bombardement ou à une fusillade particulièrement violents, il est sage d'exposer le moins d'hommes possible quand le feu de l'ennemi se ralentit, pour permettre à son infanterie d'avancer. Nos réserves, tenues en arrière, se précipitent de leur côté pour appuyer les contingents des premières lignes attaqués.

Mais il peut se faire que nos réserves, précédemment fort tenues à l'abri de la mitraille, soient plus loin que l'ennemi et arrivent trop tard pour éviter l'évacuation des positions attaquées.

Quand celles-ci ont une réelle importance, on contre-attaque, et nos contre-attaques sont presque toujours heureuses, ce qui démontre, comme je le disais hier, la supériorité de notre infanterie.

J'ai tenu à préciser ces détails des combats actuels, pour mieux faire comprendre qu'au cours d'une furieuse bataille comme celle de Verdun, il y avait des fluctuations inévitables. Nous en avons connu à notre désavantage, l'ennemi, que nous avons refoulé la battonnette dans les reins de quelques points dont il avait pu s'emparer, subit à son tour cette même loi.

Mais, au-dessus de ces incidents — car ce ne sont que des incidents dans la gigantesque mêlée engagée — il faut voir surtout la proportion des pertes en hommes, par rapport au terrain conquis.

A cet égard, nous avons tout lieu d'être satisfaits, tandis que l'ennemi amoncelle les cadavres de ses meilleurs soldats et subit de pertes irréparables, les nôtres sont excessivement faibles.

Des chiffres officiels ont été produits hier par le délégué du ministre de la Guerre devant la Commission de l'Armée de la Chambre. Il est regrettable de ne pouvoir les citer, la nation y puiserait une raison nouvelle d'espérer.

Mais elle en a d'autres, tirées de la vaillance exemplaire de nos troupes. Une seule chose dont tout prouve les fils de France, c'est le terrifiant sacrifice consenti par Verdun, sacrifice inutile, d'ailleurs, et qu'il ne pourra pas continuer bien longtemps.

Notre situation demeure très bonne. En attendant, les sous-marins ennemis continuent leurs sinistres exploits, mais ce n'est pas cette rage de meurtre qui le possède qui sauvera l'Allemagne du juste châtiment.

MARIE RICHARD.

La Censure

Paris, 10 Mars.

Un blâme a été adressé par le ministre de la Guerre à la Commission de contrôle de la presse de Toulouse, pour n'avoir pas demandé la suppression du passage de l'article publié par la Dépêche, de Toulouse, dans son numéro du 13 février, et qui était ainsi conçu :

« Les cables allemands ont été interrompus. »

« Les archives du vice-consulat de Mos-samédes ont été saisies. »

« Des expéditions ont été envoyées en Afrique et signalées comme dirigées contre l'Allemagne. »

« Sur les frontières de l'Afrique du Sud et de l'Afrique Occidentale allemande, un chef de district, deux officiers et des soldats, invités à venir en territoire portugais, ont été arrêtés le 19 octobre 1914, et leurs noms ont tenté de fuir, ils ont été repris ou tués. »

« Pendant la guerre, la presse et le Parlement, soutenus plus ou moins ouvertement par le gouvernement portugais, ont multipliés les injures grossières contre le peuple allemand. »

« Nous avons protesté contre chacun de ces actes. Nous avons fait à diverses reprises des représentations sérieuses au gouvernement portugais, le rendant responsable des conséquences de ces actes. »

« Il n'en est résulté, cependant, aucune amélioration. »

« Le gouvernement impérial, tenant compte de la situation difficile du Portugal, n'a pas voulu, jusqu'à présent, envisager les conséquences sérieuses qui découlent de l'attitude du Portugal. »

« Le 23 février, les navires allemands mouillés dans les ports du Portugal ont été saisis et occupés militairement. »

« Malgré notre protestation, le gouvernement portugais a refusé de rapporter ces mesures de violence et a tenté de les justifier par l'interprétation illégale d'un contrat, par des explications et des prétentes fautes. »

« est établi que le gouvernement portugais a saisi arbitrairement des navires allemands, qu'il n'a pas tenté de s'entendre directement avec les armateurs allemands, ou par l'intermédiaire du gouvernement allemand. »

« L'attitude du gouvernement portugais apparaît donc comme une violation grave du droit et des conventions. »

« Ce même gouvernement donne à entendre, par ses actes, qu'il se considère comme le vassal de l'Angleterre, subordonnant tout aux intérêts et aux desirs de l'Angleterre. »

« Enfin, il a effectué la saisie des navires allemands dans une forme qui doit être interprétée comme une provocation à l'égard de l'Allemagne. »

« Le pavillon allemand a été abaissé et remplacé par le pavillon de guerre du Portugal, qui a été salué par le navire-amiral. Le gouvernement impérial est obligé, en ce fait, de tirer les conséquences nécessaires de ces actes. »

« Il se considère en état de guerre avec le gouvernement portugais. »

Remise de cette déclaration a été effectuée aujourd'hui à Lisbonne, et copie en a été transmise au ministre de Portugal à Berlin.

La convocation des marins réservistes au Portugal

Lisbonne, 10 Mars. L'officiel publie un décret convoquant immédiatement les réservistes de la Marine.

La Bataille de Verdun

« Joffre ne s'arrache pas les cheveux »

New-York, 10 Mars.

Suivant le New-York Times, une personnalité appartenant à l'une des puissances de l'Entente a reçu, d'un ami appartenant au ministère de la Guerre de son gouvernement, la réponse suivante à un câblégramme demandant ce qu'il y avait d'exact dans les succès que les Allemands prétendent remporter devant Verdun : « Ne soyez pas inquiet ; Joffre ne s'arrache pas les cheveux. »

Aveux allemands

Genève, 10 Mars.

La presse allemande reconnaît que les derniers succès allemands autour de Verdun sont purement locaux.

La Gazette de Cologne dit qu'il s'agit d'améliorations du front, permettant de continuer l'offensive dans de meilleures conditions.

La Gazette de Francfort écrit :

« La défense de la position française à l'ouest de la Meuse, le Mort-Homme, se trouve encore aux mains des Français. Pour pouvoir continuer les opérations, il nous faudrait d'abord envahir cette position qui domine toute la région, mais pour cela une nouvelle attaque se heurterait à des difficultés insurmontables. »

Selon la Gazette de Voss, les cercles militaires s'attendent à une grande contre-offensive franco-anglaise.

L'objectif allemand

Amsterdam, 10 Mars.

Le Nieuwe Courant écrit que le correspondant de la Tribune de New-York a télégraphié que l'objectif allemand est la prise de Verdun, après la démolition des forts par une double marche Nord et Sud.

La visite interrompue

New-York, 10 Mars.

Huit correspondants neutres, dont quatre américains, reçurent, dimanche, la permission de visiter la ligne de feu des Allemands autour de Verdun.

Cette visite qui devait durer plusieurs jours, fut soudainement interrompue par l'ordre donné aux correspondants de rentrer à Berlin.

Quelques traits d'héroïsme

Paris, 10 Mars.

Décrivant l'attaque du bois des Corbeaux par les Français, le correspondant du Daily Mail cite ces paroles d'un officier de chasseurs :

« J'ai jamais vu mes hommes charger l'ennemi avec une ardeur aussi frénétique. Ils balayèrent, en moins d'une heure, le secteur du bois que nous avions devant nous. »

« A l'extrême gauche, une mitrailleuse allemande, défilée dans un fossé, et protégée par une barricade de troncs d'arbres, nous criblait de projectiles. »

« Un sergent et vingt volontaires s'élançèrent pour s'en emparer. »

« Oh ! cela ne fut pas long. »

« Progressant par bonds à travers les arbres, ils fondirent sur les Allemands à la baïonnette. Lorsqu'ils eurent pris la mitrailleuse, ils la retournèrent, et ouvrirent un feu d'enfer sur l'ennemi. »

« Un autre incident fut celui-ci, concernant le chasseur Marco : »

« Marco, avant la guerre, était un brillant mondain, connu surtout pour sa réputation de meneur de revue. »

« Il y a quelques jours, son bataillon fut contraint d'évacuer une partie du bois d'Hardcourt. »

« Le capitaine, avant de se replier, appela Marco, et lui dit : »

« Mon petit, dès que nous aurons filé, les Allemands amèneront sûrement une batterie sur cette hauteur. Vous allez rester ici, et vous lancerez une de ces fusées lumineuses pour nous renseigner sur l'emplacement des pièces. Nous reviendrons certainement. Ne vous faites pas tuer, tout au moins pas avant d'avoir lancé votre fusée. »

« Marco se tapit dans le creux d'un arbre, et quand vint le moment, fit le signal convenu. »

« Les Allemands cernèrent aussitôt le bois, et ne trouvant pas l'homme qui venait de lancer une fusée, mirent le feu au talon. »

« Par bonheur, le capitaine Marco put tenir parole, et reprendre le bois assez tôt pour sauver l'héroïque chasseur. »

Les Allemands pratiquent la stratégie de Napoléon

Paris, 10 Mars.

Le plan germanique en voie d'exécution depuis le début de la bataille de Verdun n'est que l'application stratégique et tactique de certains principes de méthodes napoléoniennes. Nous assistons, au fur et à mesure que les communiqués officiels enregistrèrent les principaux événements militaires de la bataille, à l'application de l'un de ses principes : celui d'enveloppement par les ailes (l'une à l'ouest de la Meuse, du côté de l'Argonne ; l'autre à l'est de la plaine de Woivre, du côté des Eparges, au bas des « pieds de Meuse »), pendant qu'un centre une poussée vigoureuse se renouvelle en court-circuit devant Douaumont pour y enfoncer nos lignes.

Cette manœuvre offre quelque ressemblance avec celle exécutée à Friedland par Napoléon,

qui, plus exactement, y déversa l'une des ailes de l'armée russe ; quand nous parlons d'ailes et du centre, il est bien entendu que nous utilisons à ces anciens termes de la tactique pour faciliter la description des opérations, car sur un front si continu, il n'y a, à proprement parler, ni d'aile, ni de centre, dans le dispositif de bataille.

« La suite droite, au contraire, quelques opérations préparatoires se manifestent seules, pendant qu'un centre un nouveau coup de boulot éprouve vainement la solide résistance des lignes. Sans anticiper par des vues lointaines sur les opérations qui feront ultérieurement ces régions de l'est de la France, nous estimons avec quelque raison, que le cas où la bataille de Verdun peut se « transposer » progressivement vers l'Ouest, c'est-à-dire vers les défenses de l'Argonne et les plaines de Champagne. »

La situation à l'ouest de la Meuse

Berne, 10 Mars.

La Gazette de Francfort écrit, au sujet des combats à l'ouest de la Meuse :

« Notre front s'est approché du mont Mort-Homme d'une dizaine de mètres plus haut que notre front actuel. Si nous prenons cette position, l'ennemi se retirerait de nouveau sur la position, très favorable à l'attaque, de la cote de la Chapelle. De plus, il faut considérer que tout ce terrain est sous le feu des forts et batteries avancées du secteur Nord-Ouest de Verdun. Donc, la continuation de l'attaque dans ce secteur rencontre de grandes difficultés. »

« L'attaque principale se fera sur la rive droite de la Meuse. »

Un télégramme du kaiser

Genève, 10 Mars.

Le kaiser a envoyé le télégramme suivant à la Chambre provinciale de Hanovre :

« Je vous remercie pour les félicitations que vous m'avez adressées et pour l'expression de confiance dans l'issue des grands combats dans lesquels nous sommes engagés et dans lesquels la patrie est forcée de défendre son honneur et sa liberté contre les projets d'annexion de ses ennemis. »

Le sort du colonel Driant

Paris, 10 Mars.

Le Figaro dit avoir des nouvelles rassurantes sur le colonel Driant. Un officier de l'arrière, qui était hier à Paris, a tenu ces nouvelles d'un des chasseurs du colonel. Celui-ci fut prisonnier comme son chef à un moment de la bataille. Il raconte que les Allemands, blessés légèrement au bras et emmenés par les Allemands, ceux-ci, dit-il, semblaient traiter leur prisonnier très courtoisement.

« On a dit que le colonel Driant avait été tué par un obus, mais que Mme Driant par officier, ami du colonel, qui en était porteur. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

« Les voyageurs ne peuvent quitter la gare de Cologne. »

Des troubles se sont produits à Cologne

Amsterdam, 10 Mars.

Le Telegraaf annonce qu'il se confirme que des troubles sérieux se sont produits mardi dernier à Cologne, lorsqu'on apporta les lourdes pertes subies devant Verdun.

en attendant la marée. Le navire a coulé horizontalement, le pont supérieur, la cheminée et les mâts sont visibles. Le navire torpillé était une prise de guerre sur les Allemands que les Anglais avaient débauché pour lui donner le nom de *Hermatrice*.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les Allemands tentent sans succès le bombardement aérien de Salonique

Athènes, 10 Mars.

Un télégramme de Samos qu'il a lancé d'un avion allemand a survolé cette île et a lancé deux bombes sans résultat sur la baie de Tyrari, où des navires anglais étaient ancrés.

« Parlant de plusieurs tentatives des Allemands, qui du reste échouèrent, de renouveler le bombardement aérien de Salonique, le journal *Ethnos* s'élève contre les méthodes allemandes injustifiées, puisque les troupes alliées campent en dehors de la ville, et demande au gouvernement d'intervenir pour éviter de nouvelles calamités dont souffrent surtout les Grecs. »

En Grèce

Athènes, 10 Mars.

M. Filidor, ministre de Roumanie, a été reçu en audience par le roi Constantin. Il a eu en outre, au cours de ces derniers jours, de longs entretiens avec M. Skoulofidis, président du Conseil, et le général Yannakitsas, ministre de la Guerre.

« On attribue à ces démarches une très grande importance. »

D'après ce que l'on assure dans les milieux compétents, M. Filidor aurait été chargé de sonder les intentions de la Grèce dans le cas où la Roumanie interviendrait dans la guerre générale, et de s'informer des dispositions que le gouvernement hellénique croirait devoir prendre dans l'hypothèse où les Turcs et les Bulgares pénétreraient en territoire hellénique.

« Le gouvernement grec aurait fait savoir au représentant de la Roumanie que, au moment, il estimait qu'il ne lui convenait pas de sortir de sa neutralité, quoique la probabilité d'une intervention de la Grèce ne fut pas exclue, le jour où les intérêts nationaux l'exigeraient. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

En Turquie

Londres, 10 Mars.

Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie que quelques personnes de cette ville croient que la nouvelle de la mort d'Enver pacha est parvenue mercredi aux légations allemande et turque à Athènes.

« La nouvelle circule également dans l'entourage du président du Conseil. On dit que l'attentat contre Enver pacha aurait été commis jeudi dernier. »

« mères ou quelques kilométrés en arrière, et à côté de ces munitions, elle recommença à marcher en tuant à l'assaut deux fois plus de monde qu'elle n'en perdit elle-même. »

« Supposé donc que l'ennemi n'ait pas nous fait reculer, le vainqueur ne va pas loin. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

« L'ennemi n'aurait pas pu nous faire reculer sur la rive droite, puisque la ligne située seulement à 3 kilomètres au nord de Verdun, sur la rive droite, nous servait de point d'appui. »

La séance est levée à 6 heures 30 et renvoyée à mardi prochain, 3 heures.

SENAT

Paris, 10 Mars.

La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Le Sénat vote, sans discussion, la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, ayant pour objet d'affecter à l'armée de mer, les inscrits maritimes de la classe 1917.

Les Pupilles de la Nation

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi relatif aux pupilles de la nation.

M. d'Estournelles de Constant dit que, malgré certaines imperfections, la loi est excellente dans son principe, et qu'il est regrettable qu'elle ne soit pas votée plus longtemps.

M. Viviani, garde des Sceaux, monte à la tribune.

« Je dois fournir au Sénat, dit-il, les observations d'ordre juridique que comporte le projet. J'espère que le Sénat pourra travailler à l'œuvre de conciliation qui se poursuit ici, et qui aboutira, je l'espère, à un vote unanime. »

Des critiques, dit M. Viviani, se sont produites contre le projet à la tête de l'Office départemental. La présidence du projet est tout à fait justifiée. Il ne s'agit pas d'une surveillance morale sur l'enfant, la chose est délicate et difficile. A dater du jour où l'enfant quitte les bancs de l'école primaire, l'Office pourra et devra jouer un rôle utile au profit de

